Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 56 (1964)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographie

Problèmes économiques de l'Enseignement (Centre d'étude des problèmes sociaux et professionnels de la technique, Bruxelles 1963), par Christian d'Hoogh. – Parmi les problèmes qui se posent à nous aujourd'hui, celui de la démocratisation de l'enseignement occupe l'un des premiers rangs, et cela quand nous nous plaçons à deux points de vue complémentaires.

Tout d'abord, c'est une morale d'équité qui nous préoccupe: nous désirons supprimer les obstacles, créés par la situation sociale de certaines familles, qui empêchent leurs enfants de bénéficier d'une formation professionnelle complète ou d'accéder aux études supérieures s'ils en ont les moyens intellectuels.

C'est ensuite de pouvoir fournir à la science, à l'industrie, à l'agriculture, au commerce, les techniciens capables de faire durer, en l'harmonisant, la productivité croissante de l'économie moderne.

C'est à ce deuxième aspect de la question que s'est attaché M. Christian d'Hoogh dans sa thèse de doctorat.

Bien que les faits lui ayant servi de base aient été observés en Belgique, que la consultation de nombreux tableaux numériques abondant dans l'ouvrage demandent un effort soutenu, que les formules mathématiques utilisées ne soient pas toutes à la portée des militants, l'acquisition de ce volume peut leur rendre service, car il donne une idée précise de la nécessité de former des cadres dont l'expansion actuelle a besoin.

Les préoccupations de l'auteur sont nettement exprimées dans le chapitre consacré à la « planification de l'enseignement »: « Le genre de vie s'est profondément modifié en raison de la réduction de la durée du travail, fruit de l'avancement des techniques, lui-même dépendant du degré d'instruction des populations. Ces dernières bénéficient en retour de cette diminution du temps de travail... De nombreux économistes ont pressenti la valeur prioritaire de l'enseignement sur le plan de l'équilibre de l'économie. On partage leur opinion quand ils considèrent que cet équilibre est avant tout lié à la structure qualitative de l'emploi, car, bien que les autres facteurs, capital matériel et ressources naturelles, aient une grande importance, la qualité de la force du travail est devenue le pivot de l'économie de croissance. » En définitive, il s'agit de considérer comme un investissement ce que l'on consacre à l'enseignement.

Quant à l'autre face du problème dont nous parlions plus haut, elle a été étudiée de façon remarquable par feu Claude Eberhard dans son ouvrage *Les Facteurs sociaux de la Carrière scolaire,* dont l'Union syndicale suisse détient encore un grand nombre d'exemplaires. On a peine à comprendre que tant de militants syndicalistes, qui luttent avec ardeur et sincérité pour la démocratisation de l'enseignement, se privent des arguments favorables à leur thèse et qui abondent dans cet ouvrage. Qu'ils réparent cette omission en faisant immédiatement leur commande à Berne. *Pierre Reymond-Sauvain.*

La Recherche scientifique. – La recherche n'est plus l'apanage de quelques savants. Elle est devenue l'affaire d'entreprises, de groupes industriels, de gouvernements. Les progrès rapides de la science imposent des charges toujours plus lourdes aux budgets privés et nationaux et créent des besoins toujours plus grands en personnel qualifié et en installations.

Lors de la récente conférence de l'OCDE, qui a réuni à Paris les ministres responsables des affaires scientifiques et techniques de tous les pays de l'organisation, les participants ont dit combien il importe de pouvoir disposer d'informations sur les méthodes, les programmes, les expériences de chacun, et souligné l'intérêt qu'il y a à lier effectivement la politique scientifique et la politique économique.

Dans cet esprit, la *Revue économique franco-suisse* consacre son numéro 3/1963 – qui réunit à son sommaire des personnalités suisses et françaises de premier plan – à la recherche scientifique en Suisse et en France.

Les auteurs les plus qualifiés présentent sous ses différents aspects la recherche en Suisse, n'hésitant pas à l'occasion à relever la nécessité d'une plus grande coopération, tant au niveau des entreprises intéressées qu'entre la recherche et l'université.

Introduite par une remarquable étude de Nicolas Vichney sur la structure de la recherche en France, la seconde partie de ce numéro montre le grand effort de coordination entrepris en France depuis 1958, une large place étant réservée à la recherche atomique et surtout spatiale.

D'une présentation luxueuse et soignée, cette revue est vendue en Suisse dans les librairies Payot (prix du numéro de 106 pages: 7 fr. 50).

La Contre-Révolution en Afrique, par Jean Ziégler, chargé de recherches à la Faculté de droit de l'Université de Genève, chargé de cours à l'Institut africain. Un volume in-8 rogné de la collection Etudes et Documents Payot, 240 pages. – Cet important ouvrage d'un de nos excellents collaborateurs procède à une recherche parcellaire fort captivante sur le continent africain. Vingt-huit nations se sont libérées, par les armes ou par la révolte purement verbale, de la domination coloniale au cours des dernières années. Mais cette poussée libératrice se heurte au barrage de l'Afrique encore plus ou moins sous domination blanche. L'auteur croit même discerner derrière ce barrage les adversaires blancs de la révolution africaine qui prépareraient leur contre-révolution. Peut-être aurait-il pu pousser la recherche dans une autre direction contre-révolutionnaire, c'est-à-dire vers la tendance d'un certain nombre de gouvernements noirs à s'engager dans la dictature, soit d'une oligarchie, soit d'un homme. Or, l'expérience montre que l'avenir de la dictature est parcimonieusement mesuré dans les pays qui viennent de conquérir leur liberté.

Dans la première partie de son ouvrage, Jean Ziégler découvre l'infrastructure de l'Afrique sous domination blanche. Dans la deuxième partie, il s'occupe plus spécialement d'un cas clinique: le conflit katangais. Dans la troisième partie, il soumet aux rigueurs de la critique justifiée la volonté de puissance des sociétés blanches monopolistes de la République sud-africaine, de l'Angola et du Mozambique, toujours sous la tutelle portugaise, et des deux Rhodésies, considérablement influencées par l'Angleterre.

Dans la quatrième partie, il tire les conclusions de son travail, déjà dépassées par l'évolution extrêmement rapide sur ce continent. L'auteur, d'ailleurs, n'est pas tout à fait dupe. Il constate en effet que le temps universel n'est pas le temps sud-africain. Le fait qu'en 1963 les régimes dictatoriaux espagnol et portugais sont toujours en place, alors qu'en 1945 les combattants des armées alliées ou de la résistance les croyaient voués à une rapide disparition prouve qu'il y a loin souvent du rêve à la réalité. De même, en Afrique, trop de jeunes croient à l'écroulement imminent de la domination blanche en Angola, au Mozambique, en Rhodésie du Sud et en République sud-africaine. Mais l'auteur constate que les faits leur donnent tort. La guerre entre les deux Afriques sera terrible et son issue incertaine, note-t-il par une simplification peut-être trop grande.

En fait, le brillant sociologue de la nouvelle génération paraît trop obnubilé par le conflit de race ou plutôt les visées impérialistes blanches, répandues d'ailleurs bien au-delà des pays dits coloniaux. De l'avis d'autres observateurs, peut-être aussi perspicaces, des difficultés encore plus grandes résultent des erreurs des gouvernements noirs et des recours trop faciles à l'arbitraire et à la raison d'Etat, qui ne sont pas des arguments de valeur durable.

Peut-être conviendrait-il d'exprimer des opinions plus nuancées qui permettraient de juger dans une optique plus précise la réalité africaine, si l'on veut contribuer vraiment à l'émancipation des peuples noirs, qui ont à faire face désormais à des problèmes extrêmement complexes, à la fois sur les plans politique, économique et social. *C. R.*